

L'homme qui donne à manger aux mouettes

En cette matinée froide et brumeuse, affolée par les rafales du nord, la mer démontée hurle de toute la force de ses vagues qui viennent se bousculer sur le sable, remontant haut, très haut, presque au niveau de l'avenue où seuls quelques promeneurs romantiques font les cent pas. Tout près des vagues, au milieu des flots qui montent et remontent au gré du ressac, il est là, figé dans sa posture habituelle. D'une main, il tient un gros sachet rempli de bouts de pain rassis, et de l'autre, il fait de larges gestes pour répandre la mie que viennent aussitôt happer d'augustes mouettes qui repartent aussitôt dans un battement d'ailes élégant. Tous les goélands du coin semblent s'être donné rendez-vous dans ce petit espace dominé par l'homme au caban rouge. De loin, on peut les voir tournoyer autour de lui, attendant le moment où il balancera ce pain bénit qui fait leur bonheur.

L'homme qui nourrit les mouettes est toujours là. Qu'il pleuve ou qu'il vente, il est fidèle au rendez-vous. Les jours de grande pluie, et Dieu seul sait qu'il y en a eu cette année, il tire la capuche sur sa tête et reste stoïquement debout sur la plage, accomplissant sa mission quotidienne. Et les mouettes sont toujours là, à tournoyer au-dessus de sa tête protégée de la pluie. Je crois que ces volatiles peuvent le reconnaître parmi mille badauds. Au fil du temps, il s'est créé entre eux un extraordinaire langage que nul ne saurait comprendre. Comme il change parfois de place, on peut voir les mouettes s'affoler en tournoyant rapidement sur le lieu où il avait l'habitude de se tenir. On les sent inquiètes, désespérées ; il arrive qu'elles se télécopent... Oh, oui ! Elles peuvent certes se nourrir toutes seules. C'est la loi de la nature. Mais, au-delà de la main tendue de cet étrange homme qui leur offre le petit-déjeuner chaque matin, les mouettes semblent chercher surtout sa présence, comme si elles avaient compris que cette générosité, ce sacrifice étaient le signe d'une grandeur d'âme rare chez les humains.

Je ne sais pas où vont ces oiseaux à la belle saison. Certainement qu'ils

chercheront un endroit plus frais mais, aux premières bourrasques de décembre, ils reviendront pour se regrouper dans cet endroit magique où ils savent qu'un homme les attend. J'ai été agréablement surpris de voir la belle image de ce gars à nul autre pareil, entouré de mouettes au moment où le ciel s'enflamme pour accueillir un nouveau soleil, et cela à la télévision dans le cadre d'un concours photo organisé par un opérateur de téléphonie mobile.

Il est un autre artiste que je rencontre dans mes pérégrinations matinales. En longeant la mer, il m'arrive de le voir sautiller tout près des vagues qui viennent lécher ses pieds. Mais lui, il vient surtout quand il fait beau. Quand la lumière crue des aubes limpides inonde les êtres et la nature de sa céleste clarté. La mer s'habille alors de mille reflets les uns plus brillants que les autres, qui composent un tableau à la féerie envoûtante. Ce gars est un pêcheur qui commence très tôt à s'installer, dans un rituel qui ne change jamais. Il prend tout son temps pour déplier sa chaise avant de tirer de son sac tout le matériel nécessaire à sa passion. Il passe ensuite au montage de la canne. De temps à autre, il prend un vieux thermos pour verser du café chaud dans un gobelet. Il abandonne sa mission pour un moment d'évasion. Il cherche alors sa chanson favorite sur son téléphone portable. Puis, il s'affale sur la chaise pour siroter tranquillement son café en écoutant un vieux poème chaâbi. Ensuite, il lance l'hameçon loin dans les flots, plante sa canne dans le sable et retourne à ses méditations...

Il arrive qu'il vienne avec une guitare espagnole. Et c'est lui qui chante. Du chaâbi toujours. Le regard tourné vers le large, il fredonne alors des airs du coin où l'amour, la trahison, la mort, la vie tissent des rimes d'une beauté infinie. La mer, cette immensité bleue, est comme une mère pour lui. C'est ici qu'il se sent le plus en sûreté. Et quand l'artère qui surplombe la plage devient trop bruyante et que la ville se livre aux moteurs, le pêcheur sait qu'il est l'heure de plier bagage. Car sa mer, il la veut pour lui seul, au moment où elle se donne sans pudeur, dans l'enchantement des aubes sereines. C'est à cet

instant qu'il se sent le plus heureux ; la vraie vie l'entoure de ses bras chaleureux. Il savoure intensément ces moments de rêverie et, chaque jour, l'émerveillement est nouveau.

Un promeneur s'était approché de lui un jour. Il partagea avec lui un bout de gâteau et lui offrit du café. Au cours de leur discussion, le gars lui demanda : «C'est quoi le bonheur ?» Oui, qu'est-ce que le bonheur, quels sont ses contours, ses couleurs, ses formes et ses limites ? Suffit-il de réunir un certain nombre de conditions fixées à l'avance, selon les «normes» en vigueur, pour accéder à ce bonheur. Et si les exigences du bonheur n'étaient qu'une affaire strictement personnelle, comme une empreinte digitale propre à chaque homme ? Une dose qui ne peut être prescrite de la même manière pour tous. Le bonheur n'est peut-être pas cette somme de plaisirs et de richesses que l'on a décidé d'emballer dans un seul et unique colis placé en vedette dans les vitrines des sociétés de consommation. Ce n'est peut-être pas cette formule chimique conçue dans les laboratoires aseptisés du prêt-à-penser et jugée valable pour tous les hommes. Oui, se dit le pêcheur, leur morale bourgeoise est incapable d'inventer la vraie félicité, celle qui passe sans s'arrêter au-dessus des petites têtes des gens quelconques.

Le vrai bonheur est celui qui tape à la porte des sages sans se soucier de ce que cette porte cache derrière elle: un palais ou une baraque ! En ce moment précis, sous ce soleil provocant, capiteux et enivrant à la fois et dont il ne se rassasiera jamais, face à la nébuleuse azurée, sous le ciel pur de la Méditerranée, il se sent le plus heureux des hommes. La musique qui file sous ses doigts, de cette guitare magique, les paroles de ce long poème pleurant la bien-aimée perdue, qu'il déclame au zéphyr, cette liberté, cette sensation de bien-être, ne sont-elles pas aussi le bonheur ? En ce même moment, un milliardaire de Miami qui a tout ce dont il a rêvé, mais qui n'éprouve pas, ou n'éprouve plus cette même sensation, connaît-il le bonheur ? Il est vrai que là-bas, il n'y a pas de Méditerranée...

Le gars termina son café et partit, en



Par Maâmar Farah
farahmadaure@gmail.com

saluant l'artiste d'un large geste de la main et d'un sourire approbateur. Le pêcheur s'endormit un peu. Il rêva d'amour et de belles filles nageant dans les flots limpides. Il rêva d'une autre époque où l'amour n'était pas interdit par les juges, les gendarmes et les prédicateurs. Bientôt, ce sera l'heure de partir. Il n'y a pas l'ombre d'un poisson dans le couffin. Tant pis, c'était pour le plaisir...

Quand on a la chance de faire de telles rencontres qui vous réconcilient avec les êtres humains, on a une folle envie de leur ressembler. Mais pourrais-je être aimé par les mouettes ? Une grasse matinée, chopée après une indomptable insomnie, ne me fera-t-elle pas rater ce rendez-vous ? Suis-je en mesure de me hisser au niveau du bonheur inaccessible dans lequel nage le pêcheur ? Je ne sais pas. Ce sera trop dur d'avoir une vie ordinaire, belle et simple comme les matins qui naissent sur la mer, comme le vol des mouettes au-dessus des rivages... Artistes, je vous salue ! Au prochain matin, j'accours pour admirer le beau spectacle des mouettes au-dessus de la tête de l'homme au caban rouge. Et quand les mouettes quitteront nos rivages, j'irai écouter du Brahim Bey de la bouche du pêcheur romantique...

M. F.

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



La vie en rose, ya dellali !

D'ici 48 heures, l'Algérie sera face à un choix terrible. Une question à laquelle elle ne pourra se dérober. Une décision impossible à reporter. Un acte lourd de sens pour tout le pays et qu'il faudra assumer :

Chorba frik, h'rira, mermez ou vermicelles ?

Wallah que nous sommes méchants ! Bêtes, mais surtout méchants ! Tout le tintouin parce que le pôv' député s'est présenté à l'Assemblée en costume...rose. J'ai dit méchant ? Ben faut rajouter «stigmatisant». Oui, M'sieur ! Et pourquoi il n'aurait pas le droit de s'habiller en costume rose, le «Naïb» ? La cravate aussi était rose ? Et alors ? Il a tenu à harmoniser, c'est louable. Ah ! Les lunettes aussi étaient roses ? Bon, d'accord, c'est borderline, ça risque de faire jaser Cristina Cordula de M6, mais pas nous ! Faut juste comprendre que le gars devait franchement être heureux de se retrouver là. Et puis, il a tellement dû prendre des engagements de vie meilleure avec celles et ceux qui l'ont élu qu'il a dû se dire au fond de lui, je vais leur lancer un message qu'ils vont aussitôt comprendre, rien qu'en me voyant à la télé. La vie en rose ! Tout le monde a saisi, ou je fais un dessin ? Bien sûr que le monsieur leur a promis de leur faire voir la vie en

rose. Et c'est visiblement, très très visiblement, un homme de parole. Il attaque fort. D'ailleurs, je trouve qu'il n'a pas attaqué aussi fort qu'il aurait pu le faire. La chemise, elle, n'était pas rose. Hein ? Vous voyez ! Les chaussures non plus ! Il s'est retenu ! Ce qui prouve que nous n'avons pas affaire à un extrémiste, un enragé du rose venu en découdre. Non ! Il est mesuré, subtil dans ses messages subliminaux et plutôt pastel que fluo. Ça devrait nous pousser à faire nous aussi preuve de modération dans nos commentaires. Et de ranger nos allusions perfides autour du signifiant de la couleur rose. Clichés ! Stéréotypes sexistes et mentalités bloquées, voilà ! Imaginez un peu que le «Naïb» arrive à faire passer et voter une loi pour la protection des flamands roses dans les zones humides du lac Oubeira, à El Tarf, on l'aura alors tous mauvaise de nous être moqué de sa tenue. Non, franchement, là, comme nous sommes, nous formons une belle bande d'intolérants. Tenez ! Pour l'exemple, et pour faire pénitence, vieux corbeaux croassant que nous sommes, nous devrions endosser des smokings queue de pie, noir jais, et nous mettre au piquet, pour y fumer du thé et rester éveillés à notre cauchemar qui continue.

H. L.